



Dossier de presse



EXPO

6 MAI 2022 → 12 MARS 2023

« Luigi, Histoires et mémoires
d'Italiens en migration
le premier,
est parti... »

En écho au film
*Interdit aux chiens
et aux Italiens*

www.le-cpa.com

Valence
Romans
AGGLO

Communiqué

EXPOSITION

« Luigi, le premier, est parti... »

Histoires et mémoires d'Italiens en migration

Produite par Le Cpa, cette exposition inédite retrace l'histoire des Italiens immigrés en France, des Alpes jusqu'à la vallée du Rhône. Réalisée à partir du film d'animation *Interdit aux chiens et aux Italiens*, d'Alain Ughetto, elle met en lumière les défis de vies en migration. Dans les pas de Luigi et de Cesira, les grands-parents du réalisateur, l'exposition chemine entre petite et grande histoires...

En l'espace d'un siècle, quelque 25 millions d'Italiens ont quitté la péninsule pour s'établir en Europe, en Amérique ou en Australie. Essaimant aux quatre coins du monde, ils ont emporté avec eux la culture de leur pays, leurs rêves et leurs espoirs, leur volonté de réussir sur une terre nouvelle.

L'exposition explore cette histoire à partir des pérégrinations de la famille Ughetto, entre le Piémont italien et la France, autour de quatre thématiques : les mobilités entre l'Italie et la France, le travail, la vie en migration, et la question de l'identité de l'Italien en exil et de ses représentations.

Autour de ce récit familial, l'exposition fait se rencontrer des images, objets et décors du film, avec plus de 400 documents d'archives, photographies et cartes, issues de fonds ou de collections du territoire alpin et rhodanien (Valence, Grenoble, Chambéry, Modane, Barcelonnette...). En creux, elle sonde l'imaginaire véhiculé par ces Italiens immigrés en France.

Dates

Du 6 mai 2022
au 12 mars 2023

Horaires

Du mardi au vendredi :
10h-13h & 14h-18h

Samedis et dimanches :
14h-18h
Fermeture les jours fériés,
les 24 et 31 décembre 2021

Tarifs

Exposition seule : 4€ / 3€
Avec l'expo permanente : 6€ / 5€
Gratuité : moins de 18 ans, étudiants

L'accueil des visiteurs prendra en compte les mesures sanitaires en vigueur.

Contact presse :

04 75 80 13 04 / 00
chrystele.roveda@valenceromansagglo.fr

Les sections de l'expo

Avec comme fil rouge, l'histoire familiale de Luigi et Cesira, cette exposition raconte l'expérience des Italiens venus en France pour trouver du travail et tenter une nouvelle vie en exil. La muséographie suit leur cheminement à travers les Alpes et donne à voir tant le quotidien que les difficultés rencontrées, s'inspirant de l'univers du film d'animation pour mettre en scène la question de la transmission des mémoires familiales. Un dialogue s'instaure entre les documents d'archives, la « grande » histoire, et celle, à hauteur d'homme, racontée par Alain Ughetto...

Le passage en force de la frontière franco-italienne gardée par les fascistes. Luigi, au centre, est le grand-père d'Alain Ughetto, réalisateur du film *Interdit aux chiens et aux Italiens*.
© Les Films du Tambour de soie



Partir, revenir, quitter

Des siècles durant, le col alpin est un lieu de rencontres et d'échanges, un espace de circulation reliant deux territoires complémentaires, ce dont témoignent les sentiers muletiers commerciaux, les drailles de transhumance ou encore les itinéraires empruntés aujourd'hui par les migrants. La mobilité est essentielle dans cet espace et repose sur une culture villageoise de l'absence, du départ toujours possible et du retour jamais assuré. Cela entraîne le mouvement de travailleurs saisonniers, de manœuvres agricoles, d'ouvriers forestiers ou d'artisans. À ces mobilités traditionnelles, s'ajoutent les déplacements d'aristocrates, d'artistes, de fonctionnaires militaires et civils, ainsi que de prélats.

Après 1870, la Grande Dépression qui ébranle l'Europe frappe durement les paysans. Les mobilités saisonnières laissent place à l'émigration de masse, alimentée par chaque nouvelle crise : le chômage, le fascisme, le contrecoup des deux guerres mondiales. La France, la Suisse et la Belgique sont les destinations privilégiées des populations du nord de l'Italie, mais l'essor de moyens de transports permet de partir plus loin : les gares ferroviaires des Alpes deviennent des lieux de passage importants pour des migrations au long cours vers un autre continent : l'Amérique.

Travailler

Au XIX^e siècle, le travail des migrants italiens est lié aux activités agro-pastorales, forestières, et de plus en plus au secteur industriel. Ces travailleurs deviennent indispensables sur les grands chantiers d'aménagement, pour la construction de routes, de tunnels, de ponts, de chemins de fer, de barrages, etc. Aguerriés sur de grands ouvrages européens, les jeunes transalpins ont parfois pu acquérir un haut degré de qualification technique, et des compétences recherchées dans des métiers à risque. Le bâtiment et les travaux publics deviennent ainsi des secteurs emblématiques de l'immigration italienne en France, mobilisant manœuvres, maçons, artisans, ouvriers spécialisés et ingénieurs. Les travailleurs migrants vivent au début du XX^e siècle dans des conditions socio-économiques très variées. Si certains métiers de haute technicité leur permettent de bien gagner leur vie, beaucoup sont pénibles, voire dangereux, et peu rémunérateurs. Certains travailleurs italiens participeront à des mouvements sociaux de manière autonome, ou aux côtés de leurs camarades français syndiqués.

« En 1947, avant de venir en France, j'ai travaillé dans les mines en Belgique, mais je n'y suis resté que deux mois, c'était trop dur. Après je suis retourné en Italie, puis je suis venu en France en 1948. Les premiers temps je suis venu tout seul, je suis resté quelques mois, puis la famille a suivi. On avait le passeport touriste et ensuite on a fait les papiers. »

Severino Smaniotto, Saint-Marcellin



Ouvriers italiens sur le chantier de construction de la caserne et de l'hôpital militaire à Modane.

© Collection Museobar-musée de la frontière (Modane)

Chantier des Coulmes de Presles-Vercors-Isère, 1946.

À droite. Famille de charbonniers venue du Veneto dans l'entre-deux-guerres, les Benacchio-Mocellin posent devant un camion chargé de sacs de charbon.

Ci-dessous. À la fin du chantier, les charbonniers italiens se retrouvent à l'occasion d'une grande fête, au son de l'accordéon, et parfois, des harmonicas.

© Archive Famille Benacchio



« Mon père jouait de l'accordéon. Il était bien connu dans la région... Souvent les gens se rassemblaient le dimanche et venaient danser sur la terre battue. Il y avait également quelques amis français qui venaient. Mes parents ont passé un hiver complet dans les Combes de Presles en 1942, mon père allait faire des mariages ou des baptêmes pour les Français. »

Daniel Benacchio



Vivre en migration

Au XX^e siècle, les conditions de logement des immigrés, comme celles des classes populaires françaises, demeurent précaires. Les déménagements successifs, liés aux changements d'emploi, ne favorisent guère l'ancrage local. L'éloignement avec les proches, demeurés au pays, rend difficile le maintien des liens à distance, malgré la correspondance.

Dans cette situation de « double absence », la famille, le réseau social, le rôle primordial des femmes, l'importance des rites de passage (conscription, fiançailles, mariages, naissances, etc.) sont essentiels pour atténuer l'expérience de l'exil. Le temps des loisirs est important. Le sport, la musique, dans les cafés, les associations, les clubs permettent aussi de s'intégrer progressivement à la population locale.

Être italien, être français

À la fin du XIX^e siècle, dans un contexte de dépression économique, un nationalisme de repli et d'exclusion émerge au sein des sociétés européennes et un climat xénophobe se développe en France. Alors que les relations diplomatiques entre la France et l'Italie connaissent des tensions, le vocable « italo-phobie » se diffuse dans la presse, néologisme qui signifie littéralement « crainte de l'Italien ».

Étrangers les plus nombreux en France de 1901 à 1968, les Italiens sont l'objet de forts ressentiments et sont visés par des actes racistes, parfois très violents, jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, l'insertion des immigrés italiens et de leurs descendants à tous les niveaux de la pyramide sociale en France témoigne d'une indéniable réussite. Toutefois, cette intégration, jusqu'à l'invisibilité, est le produit d'un long processus, une histoire séculaire aux épisodes parfois douloureux, et à l'évolution du sentiment de la société d'accueil à leur égard.

Les Italiens seront naturalisés en nombre avant la Seconde Guerre mondiale, lorsque la France aura besoin de combattants, et après le conflit, pour les nécessités de la Reconstruction.

« **L'exode des Macaronis** », extrait de l'album photographique réalisé par Paul Edouard Coulon, lieutenant au 12^e régiment d'artillerie à Tounoux, 1899. © Fonds Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

Vincent Ughetto, fils de Luigi et Cesira, père d'Alain Ughetto, dans les maquis de l'Ain. Pour échapper au Service du Travail Obligatoire (STO), Vincent rejoint la Résistance.

© Archive Famille Ughetto



Le film d'animation

Interdit aux chiens et aux Italiens

Peu après le décès de son père, le réalisateur Alain Ughetto a souhaité retrouver les traces de son histoire familiale. Il a interrogé ses tantes et ses oncles pour tenter de reconstituer le parcours de ses grands-parents, puis il s'est rendu à Ughettera (commune de Pinasca dans le Piémont), berceau de son grand-père Luigi. Dans ce hameau abandonné, il ne restait que quelques vestiges d'un monde englouti : au cimetière, des dizaines de tombes gravées du nom « Ughetto », et au musée, une collection d'outils, qui a permis à Alain de retrouver les gestes transmis par son père, et de penser le fil conducteur de son film. Il l'a conçu comme un dialogue fictif avec Cesira, sa grand-mère décédée, à qui il demande tout ce qu'il aurait aimé savoir. Il se veut un témoignage du vécu de ces générations de migrants italiens et un hommage à leur courage. D'une grande poésie, le film en volume d'Alain Ughetto confère à ce récit personnel une dimension universelle. C'est la « mémoire nostalgique » qui relie dans cette œuvre les éléments qui en émergent, du foyer originel, petite exploitation agricole à l'ombre du Mont Viso, aux multiples ancrages familiaux éparpillés en Ubaye, dans le Valais, la vallée du Rhône, l'Ariège et la Drôme. Le récit se nourrit des souvenirs de l'aïeul et de traces du passé, photographies ou correspondances. Au cours de cette expérience migratoire, la famille Ughetto a improvisé un nouveau foyer dont la mémoire est le ciment.



Secrets de fabrication

Interdit aux chiens et aux Italiens a été tourné par le studio d'animation **Foliascope** à Beaumont-lès-Valence, dans la Drôme. Il a été réalisé selon la technique de l'animation en volume, appelée « stop motion ». Ce procédé utilise des objets réels, en volume, et donne l'illusion qu'ils sont dotés d'un mouvement naturel. Il nécessite de grands plateaux de tournage et la réalisation de décors à l'échelle des marionnettes, appelées *puppets*. Ils ont été fabriqués à Rennes par les productions *Vivement lundi !*. Alain Ughetto a ramené de sa visite dans le Piémont des éléments naturels pour nourrir et inspirer la direction artistique de son film. On retrouve de la mousse, des châtaignes, le charbon, le sucre... et une citrouille. Ces choix de matériaux apportent une dimension organique à la reconstitution du village de ses ancêtres disparus. La construction des décors s'inscrit aussi dans une démarche qui part des matières rustiques pour évoluer vers des univers plus détaillés, le tout se rapprochant du quotidien vécu par la famille. Ainsi les premiers décors sont-ils très bruts, en écho à la condition sociale de Luigi et Cesira, et plus réalistes au fur et à mesure que celle-ci s'améliore.



« Luigi Ughetto et ses frères laissent derrière eux leur village d'Ughettera, la terre des Ughetto dans leur Piémont natal, pour aller découvrir « La Merica », ce pays fabuleux où les dollars poussent sur les arbres...

En guise d'Amérique, c'est en Provence que Luigi posera son baluchon. Et de ses mains qui ne pouvaient plus exploiter une terre qui ne voulait plus donner, il va construire nos routes, nos ponts et nos barrages.

Luigi, c'était mon grand-père, un homme au destin romanesque qui a affronté deux guerres, la misère et le fascisme, avant de rencontrer Cesira et de fonder une famille qui a grandi à l'ombre du Tour de France et de l'accordéon d'Yvette Horner.

Mais son histoire, si elle est singulière, c'est également celle de centaines de milliers d'Italiens, qui ont quitté leur patrie pour s'établir en France, en Suisse, en Belgique. Et partout ailleurs. »

Alain Ughetto

Images extraites du film

Les frères et sœurs de Luigi / Cesira, la grand-mère
© Les films du Tambour de soie



Parole à...

Comment est né ce projet ?

J'avais commencé une enquête sur mes origines italiennes, où j'ai retrouvé un grand nombre de témoignages, et j'ai appris qu'un village portait le nom d'Ughetto : Ugheterra, la terre des Ughetto... Mais il ne reste plus rien de mes grands-parents là-bas. Puis j'ai retracé les contours des grandes guerres qu'ont connues mes grands-parents, les itinéraires qu'ils ont empruntés. Ils ont été naturalisés français deux mois avant la guerre, puis le territoire où ils vivaient a été envahi par Mussolini. Comment ont-ils vécu, ressenti tout ça ? Ce sont les questions qui m'ont guidé.

L'animation en volume : pourquoi cette technique, particulièrement pour ce film ?

L'animation en volume commence par une sorte de bricolage de matériaux et de matériel pour créer des figurines. Mon père bricolait tout, je fais de même. En modelant, j'ai pu imaginer, voire fantasmer mon grand-père paysan, puis ouvrier, j'ai pu l'imaginer travaillant, aimant. Idem avec ma grand-mère. La main, ma main, est devenue un personnage, un personnage qui agit sur ce monde. Dans l'atelier, la main travaille, bricole, questionne et intervient.

Pour ce film, vous êtes passé du documentaire à la fiction...

Avec de grosses équipes, ce qui a été le cas dès le début avec *Interdit aux chiens et aux italiens*, on ne peut pas improviser comme on peut le faire dans le documentaire. Il a fallu préparer, dessiner, storyboarder, sonoriser, raconter. J'ai demandé à ma grand-mère Cesira, une figurine de 23 cm de haut, de me raconter son enfance, sa rencontre avec Luigi, le village Ugheterra... ce qui n'aurait pas été possible dans un documentaire.

Comment avez-vous comblé les « trous » de cette mémoire familiale ?

J'ai eu recours à celle des oncles, des tantes. Et j'ai trouvé des informations sur mon grand-père, d'habitants de son village, dans un ouvrage de Nuto Revelli, *Le monde des vaincus*. Et j'ai imaginé que ma grand-mère, cette vieille femme tout en noir que j'appelais « mémé », avait dû être jeune et belle... Ce qui m'intéressait, c'était de faire revivre mes grands-parents. Et dans le film, c'est ma grand-mère qui raconte son histoire, comme un conte raconté à un adulte. C'est une histoire personnelle qui s'adresse à tous : on commence avec « Je », avant d'arriver au « Nous »... On y parle de migrations, et les migrations sont inscrites dans l'ADN des peuples.

Une fierté ?

Je travaille sur le film *Interdit aux chiens et aux italiens* depuis maintenant neuf ans, et j'en aime toutes les images. C'est un très beau film, un film unique où chacun a apporté son savoir, ses connaissances, ses compétences, sa mémoire. Un travail d'équipe, une longue et belle aventure commune où nous nous sommes mis tous ensemble, producteurs, animateurs, techniciens arrivant de tous les coins de l'Europe pour réaliser ce beau, ce magnifique cadeau. Un film témoignage, mais avant tout un film d'amour dont je suis très fier.

Alain Ughetto

Les RDV

L'expérience migratoire à l'épreuve de la transmission

Table-ronde • Samedi 21 mai à 15h

Avinavita (groupe italien)

Concert • Vendredi 8 juillet à 18h30

Visites guidées de l'exposition

Samedis 11 et 25 juin, 9 et 23 juillet, 6 et 20 août à 15h

Drôles de marionnettes !

Atelier tout public dès 8 ans

Dimanche 10 juillet de 10h à 13h
et de 14h à 17h

D'autres rencontres seront proposées à partir de septembre 2022.



La famille Ughetto autour de Luigi, le grand-père

© Archive Famille Ughetto

Le Cpa



Créé en 2005 dans le quartier historique de Valence, Le Cpa est une institution culturelle unique en Europe dédiée à l'histoire des peuples et des cultures. Lieu d'échanges et de découvertes ouvert sur le monde, il propose tout au long de l'année une programmation culturelle aux enjeux citoyens.

À partir de l'exemple de l'histoire des Arméniens, Le Cpa explore plus largement les questions relatives aux conflits et migrations contemporains ainsi qu'à leur mémoire. Il invite le public à poser un autre regard sur l'actualité géopolitique et ses enjeux.

Équipement culturel de Valence Romans Agglo, Le Cpa a été labellisé Ethnopôle en 2018 par le ministère de la Culture, sur la thématique « Frontières, Migrations, Mémoires ».

Infos pratiques



Horaires

Du mardi au vendredi : 10h -13h / 14h -18h

Samedis et dimanches : 14h -18h

Fermé les jours fériés et les 24 et 31 décembre

L'accueil sera organisé en tenant compte des normes sanitaires en vigueur.

Accès

Le Cpa • 14 rue Louis-Gallet à Valence

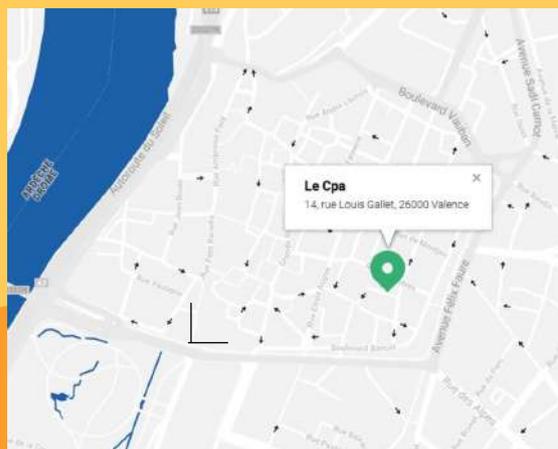
Gares à Valence ville et Valence TGV :

1h de Lyon et Grenoble, 1h30 de Marseille et 2h30 de Paris

Liaisons autoroutières directes avec Lyon, Grenoble et Marseille

Aéroport de Lyon Saint-Exupéry à 1h par autoroute

Avec le soutien de



Contact presse

Le Cpa - Chrystèle Roveda

04 75 80 13 00 / 04 - Plus d'infos : www.le-cpa.com

Le Cpa est un équipement de Valence Romans Agglo.

